

On nous communique des vers qu'un poète distingué, M. Edmond Roche, vient d'adresser à M. Richard Wagner, pour le consoler de sa bataille perdue. C'est un honneur pour l'illustre compositeur, beaucoup plus malmené que réellement vaincu, d'inspirer aux enfants du Parnasse français de pareilles sympathies ; c'est une consolation pour lui d'entendre, au milieu de la terrible tempête qu'il a soulevée lui-même, une voix amie qui exalte son courage et lui annonce de meilleurs horizons.

Voici les vers de M. Roche :

Le Chêne et le Roseau.

I

L'autan a renversé le roi des solitudes :
Le grand chêne est tombé de toute sa hauteur ;
Le grand chêne est tombé, comme tombe un lutteur
Qui, frappé, garde encore de fières attitudes.

II

L'orage impétueux s'apaise. – Le roseau
Se redresse à moitié, s'affermi, se rassure ;
Il voit l'arbre géant à la noble stature
Déraciné, plongeant ses bras au fond de l'eau.

III

Mais les nids dispersés, les femelles tremblantes
Ne sauraient l'émouvoir. – Il reprend ses ébats,
Se balance en disant : « Je plie et ne romps pas ! »
– « Lâche ! cesse du moins ces clameurs insolentes !

IV

« Ton sort est d'être vil et de t'humilier,
« Roseau, grandis en paix dans ton ignominie ;
« Mais pour le chêne altier, comme pour le génie,
« Il vaut mieux rompre que plier. »

EDMOND ROCHE.

Pendant que nous en sommes encore sur M. Wagner, un colosse dont la défaite a le privilège d'exciter plus d'intérêt que la victoire d'un autre, je demande la parole pour un fait personnel.

Un journal, *la Presse théâtrale et musicale*, dont le rédacteur en chef (M. Giacomelli) est l'un des meilleurs et des plus consciencieux critiques que je

connaisse, m'a fait l'honneur de mettre en cause mon opinion sur *le Tannhäuser*, et s'exprime dans les termes suivants :

« Ce qui nous chagrine, c'est de voir un écrivain honnête, un musicien de talent, un homme de cœur, emboîter le pas des Chadeuil et des Fiorentino. – M. Stéphen de La Madelaine, en lisant notre numéro de ce jour, se convaincra que nous ne sommes pas le *seul* journal qui ait stigmatisé, comme il méritait de l'être, le scandale public que le théâtre de l'Opéra a offert à l'Europe pendant les trois et uniques représentations du *Tannhäuser*. »

J'accepte avec un juste orgueil les éloges de *la Presse théâtrale*, parce qu'en effet mes appréciations musicales sont chez moi une affaire de conscience et de logique. Mais puisque M. Giacomelli faisait suivre ses observations sur mon article d'une citation textuelle, je crois qu'il aurait mieux fait, dans l'intérêt de son héros, de mentionner les réserves très motivées [motivées] que j'établis sur les parties de l'ouvrage de M. Wagner que je n'ai pu comprendre au moyen de deux auditions.

J'exprimais dans ces lignes le profond regret de n'avoir pu suffisamment étudier ces portions difficiles, parce que, dans ces fragments, il faut embrasser par la même attention une mélodie très fugitive, quoique éminemment accentuée, et une harmonie des plus nourries et des plus compliquées. L'approbation passionnée que leur accordaient des musiciens aussi compétents que M. Giacomelli, de *la Presse théâtrale*, Franck Marie, de *la Patrie*, l'illustre violoncelliste Servais, le non moins savant compositeur Edmond Michotte, Francis Lacombe, et d'autres encore dont j'honore le mérite et l'impartialité, cette approbation chaleureuse et scientifiquement motivée m'a engagé à lire attentivement la partition de M. Wagner. Je n'ai point terminé cette étude, qui est longue et difficile, et je ne puis asseoir encore un jugement définitif ; mais, Dieu merci, je ne suis point de ceux qui ne reviennent jamais sur une opinion, lors même qu'elle aurait été mal assise et par conséquent erronée. Ce que je puis dire dès à présent, parce que c'est la vérité et que cette vérité n'a rien de préjudiciable pour mon intelligence musicale et ma vieille expérience de critique, c'est que mon estime pour M. Wagner augmente à mesure que je le lis et que je le comprends mieux.

Un fait restera vraisemblablement acquis à la cause que je ne défends ni ne condamne, c'est que la majeure partie de la musique de M. Wagner est trop difficile à *sentir*, car c'est ainsi qu'en dernière analyse on doit juger une œuvre musicale. Mais la précipitation qu'on a mise à expédier l'arrêt du *Tannhäuser* n'en est plus regrettable. Voilà ce que j'ai dit, voilà ce que je répète. D'ici à quelque temps, j'en dirai peut-être encore davantage. Un jugement impartial et raisonné sur une œuvre aussi colossale que *le Tannhäuser* ne se bâcle pas en un temps et deux mouvements, comme l'exercice à la prussienne.

STÉPHEN DE LA MADELAINE.

***L'Univers musical*, 11 avril 1861, p. 113-114.**

Title of journal	L'Univers musical
Date	11 avril 1861
Day of week	jeudi
Printed date correct?	Yes
Année	9
Issue no.	15
Inclusive page nos.	113-114
Full title of article	Revue des Théâtres lyriques
Subtitle of article	Toujours <i>le Tannhäuser</i>
Signature	Stéphen de La Madelaine
Author's full name	Stéphen de La Madelaine
Pseudonym?	No
Placement in text (please choose one)	Front-page main text